

**Comprendre.** Pendant l'Avent, « La Croix » revient sur l'histoire et le sens d'une tradition de Noël.

# Le sapin de Noël

## — D'où vient cette tradition ?

Comme la plupart des symboles de Noël, le sapin trouve ses origines dans les religions païennes qui ont précédé le christianisme. Ce qui n'est guère surprenant, la date de la Nativité du Christ ayant elle-même été choisie de manière à supplanter les fêtes païennes du solstice d'hiver. Dans l'empire romain, la date du 25 décembre – qui correspondait alors au solstice – marquait la fête de la divinité solaire Sol Invictus. Elle était elle-même précédée de la semaine des Saturnales, célébrant Saturne, dieu de l'agriculture pendant laquelle il était d'usage de... s'échanger des cadeaux. Les Romains décoraient aussi pour l'occasion leurs maisons avec des branches de conifères. En Europe du Nord, chez certains peuples germaniques et en Scandinavie, la période était celle de la fête de Yule. Dans la mythologie nordique, c'est le dieu Heimdall qui venait, dans la nuit, visiter chaque foyer humain, et laissait des cadeaux à ceux s'étant bien conduits durant l'année.

Dans toutes ces célébrations, l'usage d'arbres à feuilles persistantes comme éléments de décoration est une constante. Quoi de plus symbolique, au cœur de l'hiver, que des arbres aux épinettes toujours vertes, pour célébrer le retour de l'allongement des jours et du printemps ? La symbolique de l'arbre comme image de la vie et de la renaissance est du reste aussi répandue qu'ancienne, et n'est d'ailleurs pas étrangère au christianisme. On pense à « l'arbre de vie » du jardin d'Éden,



L'usage s'est répandu dans les foyers français avec l'émigration des Alsaciens après 1870. Kharbine-Tapabor

## La toute première mention écrite de cette coutume remonte à 1521.

l'expression étant aussi une métaphore répandue pour désigner la croix du Christ. Pourtant, avant de se réapproprier cette tradition, l'Église a longtemps combattu les cultes païens rendus aux arbres. La légende veut ainsi qu'au VIII<sup>e</sup> siècle, saint Boniface de Mayence, « apôtre des Germains », ait abattu d'un seul coup de hache un arbre sacré appelé « le chêne de Thor » en pré-

sence de nombreux païens, dans l'actuelle région allemande de la Hesse. Ces derniers se seraient aussitôt convertis, constatant que le dieu au marteau n'avait pas immédiatement envoyé la foudre en réponse.

## — Depuis quand les chrétiens l'ont-ils reprise ?

On attribue une première réappropriation chrétienne de la tradition païenne à Saint Colomban, moine irlandais ayant beaucoup voyagé en Gaule. Un soir de Noël, il aurait emmené quelques religieux du monastère de Luxeuil, fondé par lui au pied des Vosges

en 590, au sommet d'une montagne. Là se trouvait un très vieux sapin, objet d'un culte païen. Chez les Celtes, l'épicéa était en effet considéré comme « l'arbre de l'enfantement ». Colomban et ses compagnons auraient alors accroché leurs lanternes aux branches de l'arbre, de manière à dessiner une croix lumineuse. Mais cette histoire, dont n'atteste aucun document de l'époque, semble légendaire.

Plus vraisemblablement, on peut dater l'apparition de la tradition du sapin de Noël au XV<sup>e</sup> siècle, dans les pays germaniques. La toute première mention écrite de cette coutume remonte à 1521, dans un livre de comptes de la ville de Séles-

tat (Bas-Rhin), appartenant à l'époque au Saint-Empire romain germanique. Ce registre indique cette dépense : « Quatre schillings aux gardes forestiers pour surveiller les mais à partir de la Saint Thomas ». On payait donc les garde-forestiers pour empêcher l'abattage sauvage des « mais » (de l'allemand *meyen*, « arbres festifs »). Quant à Saint Thomas, il se fêtait alors le 21 décembre. Pour la ville, l'interprétation ne fait aucun doute : « si la ville de Sélestat doit ainsi protéger sa forêt en prévoyant une telle dépense, il est à supposer que le fait de décorer un arbre à cette époque de l'année était relativement courant et faisait partie des coutumes », indique le site Internet de la municipalité.

L'origine de cette coutume vient elle-même de la pratique des « mystères » : dans l'Occident médiéval, il était fréquent de jouer sur le parvis des églises, de scènes de la Bible, dont le récit du jardin d'Éden, notamment à l'occasion des grandes fêtes liturgiques. « Devant la difficulté de trouver un pommier avec ses fruits en plein décembre, on choisit alors un sapin », écrit ainsi le père Émile Hennart, prêtre du diocèse d'Arras, dans un article sur les origines du sapin de Noël publié sur le site de l'Église de France. On décorait aussi ces arbres avec des « oublies », des pâtisseries rondes destinées à rappeler l'hostie.

La ville de Riga, capitale de la Lettonie, revendique elle aussi, très officiellement, la paternité du premier sapin de Noël. Il aurait été installé en 1510, par une guilde de marchands. D'abord destiné à être brûlé pour le solstice, il aurait finalement été préservé, décoré et érigé sur la place du marché de la ville ●●●

## Transmettre. Comment initier les enfants à cette vertu de la patience qui, il faut bien le dire, n'est plus très en vogue de nos jours?

**la question** posée par Margot, 4 ans

### Est-on vraiment obligé d'attendre?

« **D**is, pourquoi je ne peux pas ouvrir les autres fenêtres de mon calendrier de l'Avent? », demande Margot pour la troisième fois... La petite fille ne comprend pas pourquoi elle est « obligée » d'attendre chaque jour pour ouvrir une nouvelle fenêtre, alors que ce serait si facile de toutes les ouvrir puis de les refermer. Pourquoi faut-il toujours attendre? La question est prégnante et réapparaît à chaque génération tant l'impatience des enfants est innée. Récemment un chercheur constatait que le bouton le plus utilisé dans un ascenseur était celui de commande de la fermeture des portes. Cela en dit long sur notre intolérance à l'attente...

Dans notre monde contemporain où tout s'avale à toute vitesse, la patience est en effet très malmenée, même si ce n'est pas vraiment quelque chose de nouveau! Paul Morand avec son *Homme pressé*, publié en 1941, montrait déjà les ravages que peut occasionner cette fuite en avant! C'est donc toute une philosophie de la vie qu'il nous faut retrouver: prendre le temps de vivre intensément chaque instant...

Facile à dire, mais avec nos enfants comment faire? Les caprices et les frustrations correspondent à une étape du développement de l'enfant. Faut-il céder? Faut-il insister? Un des objectifs de l'éducation consiste à permettre à l'enfant d'appriivoiser en douceur la réalité qui n'est finalement jamais conforme à son désir. Souvent l'enfant refuse d'attendre par peur de ne pas avoir ce qu'il désire, alors peut-être peut-

on aussi commencer par le rassurer? Le « tout tout de suite » est une façon d'être sûr que son désir sera écouté.

Si l'enfant est conforté dans l'idée que ce qu'il n'obtient pas immédiatement pourra arriver plus tard, il acceptera de le différer. Les psychologues et les sociologues louent les vertus éducatives de l'attente et sa fécondité. Nous pouvons profiter de ce temps de l'Avent pour montrer aux enfants comment l'attente peut avoir des effets positifs. « *L'essentiel*, conclut la psychologue Geneviève de Taisne, *c'est de tirer un fil qui ouvre au monde et aux autres.* » Ainsi, préparer la maison, la décorer, mettre un à un les santons, ouvrir chaque jour une fenêtre du petit calendrier sont des gestes qui peuvent être posés « en pleine conscience » avec l'ambition de montrer à l'enfant que l'on progresse ensemble vers Noël, comme si on montait les marches d'un escalier qui mène vers la lumière.

**Évelyne Montigny**

### dans la Bible

La prophétie d'Isaïe (D'après Isaïe II, 1-8,10)

Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du

Seigneur: esprit de sagesse et de discernement.

Il ne jugera pas sur l'apparence; il jugera les petits avec justice. Sa parole, comme un bâton

frappera le pays; il fera mourir le méchant. Le loup habitera avec l'agneau; le veau et le lionceau mangeront ensemble, un petit garçon les conduira... La vache et l'ourse dormiront dans la même étable. Le lion et le bœuf partageront leur mangeoire. Le bébé jouera avec un serpent. (...) Ce jour-là, la racine de Jessé, père de David, sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront et la gloire sera sa demeure.

Isaïe vivait au VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Le prophète invite les hébreux à ne pas désespérer: comme le printemps après l'hiver, il vient ce « roïmessie ». Sa prophétie s'accomplira avec le Christ, vrai Dieu et vrai homme. Ce temps de l'Avent nous interpelle

sur notre propre espérance: sommes-nous habités par cette certitude que Jésus est toujours celui qui vient? « *Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le principe et la fin.* » (Apocalypse 22,13)

Pour aller plus loin

**Dès 4 ans: Le calendrier de l'Avent de Prune et Séraphin, illustrations de Florian Thouret, Mame; 12,90 €.**

**Pour les 5-8 ans: La Belle Histoire de la Nativité. Mon calendrier de l'Avent, texte d'Anselm Grun, traduit par Anne Bideault, illustré par Giuliano Ferri, Bayard jeunesse; 9,90 €.**



**Pour les 8-12 ans: Ton calendrier de l'Avent interactif, disponible dans le J'aime lire Store sur iPhone, iPad, Mac et PC <https://boutique-jaimelirestore.com/ton-calendrier-de-l-avent-pour-attendre-la-naissance-de-jesus.html> Bayard Jeunesse, 5,99 €. Évelyne Montigny**

●●● pour célébrer Noël. Aujourd'hui encore, une dalle de pierre en signale l'emplacement.

### — D'où viennent les décorations?

Le sapin de Noël tel que nous le connaissons aujourd'hui est probablement le fruit du mélange de l'héritage païen et des mystères chrétiens. « *Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, ces deux traditions semblent s'être confondues, probablement pour des raisons pratiques* », estime l'historien américain Greg Dues (1). Mais ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que la tradition, dans sa forme actuelle, a réellement franchi les frontières du monde germanique et gagné l'ensemble de l'Europe, notamment par le biais de l'aristocratie. En France, c'est la duchesse d'Orléans et belle-fille du roi Louis-Philippe, Hélène de Mecklembourg-Schwerin, d'origine allemande, qui aurait introduit le sapin de Noël à la cour de France en 1837. Mais ce sont les Alsaciens qui, en émigrant en France après la guerre de 1870, en ont véritablement répandu l'usage dans les foyers français.

En Angleterre, c'est le mari de la reine Victoria, le prince Albert de Saxe-Cobourg Gotha, lui aussi né en Allemagne, qui a importé cette tradition dans les années 1840. Des illustrations de journaux de l'époque représentent ainsi la famille royale devant un arbre de Noël richement décoré. On y aperçoit notamment de très nombreuses bougies. Héritières des lumières du solstice, elles ont aujourd'hui laissé la place à nos guirlandes lumineuses. Petits gâteaux et friandises ont pris la suite des « oubliés » médiévaux. Au sommet de l'arbre, on retrouve l'étoile de Bethléem dans les mystères, dès le XIV<sup>e</sup> siècle. Quant aux boules de Noël, elles furent d'abord rouges, rappelant les fruits défendus de l'arbre du jardin d'Éden.

**Gauthier Vaillant**

(1) Guides des traditions et coutumes catholiques, Bayard, 2004.

## Les informés de franceinfo

Pierre Neveux  
chaque dimanche de 20h à 21h  
franceinfo:

radio . web . tv canal 27

avec la rédaction de **LA CROIX**